

suffisamment. Cependant ses ennemis le poursuivirent jusqu'au delà du tombeau. Ils attribuèrent sa mort au diable, qui serait venu le battre pendant qu'il offrait le saint sacrifice dans l'église de Sainte-Croix; accusation très-invraisemblable et qui tombe d'elle-même. On répéta pendant tout le moyen âge que les ossements de Sylvestre II s'entre-choquaient toutes les fois qu'un pape devait mourir, et la Chronique des Belges dit stupidement que c'est une chose assez notoire que, dans le cas de la mort d'un pape, le corps de Sylvestre pleure et sue.

Des auteurs plus graves, cités par le judicieux Fleury, affirment que, lors de la reconstruction de l'église de Saint-Jean-de-Latran, en 1648, le corps de Sylvestre II fut retrouvé à la porte de cette église, dans un cercueil de marbre, mais qu'il tomba en poussière avec tous ses ornements, au premier contact de l'air.

Cette dernière circonstance, toute naturelle, et qui s'est reproduite plus d'une fois, ne prouve rien contre la sainteté du souverain pontife. Il est certain qu'il portait à son front la triple auréole de la piété, du savoir et du génie.

## XVI.

## SUIITE DE L'ÉPILOGUE.

Il y a dans les gorges accidentées du Cantal des espèces d'oasis qui offrent des massifs d'arbrisseaux et d'herbes sauvages dans lesquels les troupeaux aiment à venir brouter.

Sur la fin de l'automne de l'année 1003, deux vieillards infirmes gardaient quelques vaches qui allaient çà et là cherchant leur nourriture au milieu de cette verdure déjà jaunissante.



Ces deux hommes, cassés par l'âge et le travail des champs, étaient, dans tout le pays, les seuls qui eussent connu Gerbert, les seuls aussi qui eussent pu lui survivre. La mort avait moissonné tout autour d'eux, et ils étaient prêts à lui payer le tribut que lui paie toute l'humanité. Sous ces visages ridés et basanés, vous auriez eu bien de la peine à reconnaître les jeunes pâtres Pierre et Jean, qui figurent au début de cette histoire. C'étaient eux cependant.

— Eh ! Jean, te souviens-tu, dit Pierre, en élevant son regard vers les cimes du mont, d'une partie de cabre que nous avons faite ici même, il y a environ une soixantaine d'années ? Nous sommes bien changés, mon vieux, depuis ce temps-là ; mais la nature est toujours la même.

— Non, Pierre, je ne me rappelle pas de si loin.

— Tu te souviendras mieux sans doute du petit chevrier Gerbert.

— Pardienne oui ! C'est celui-là qui est pape, à ce qu'ils disent.

— Oui, il l'était encore il y a quelques mois...

— Est-ce qu'on l'aurait destitué ?

— Eh ! non, Jean, il est mort. Dame ! il se faisait vieux aussi, vois-tu.

— Ma fine ! c'est vrai. Ah ! il est mort ? Tant pis : on dit qu'il voulait du bien à son pays, et c'est toujours dommage...

— Oui ; mais on dit qu'il sera un éternel honneur pour le pays.

— Qu'est-ce que cela nous fait, à nous ? répondit Jean en baissant la tête ; est-ce que nous sommes éternels ?

— Tu as raison, mon vieux, reprit Pierre ; nous irons bientôt l'un et l'autre rendre compte de nos actions au juge souverain. Mais cela n'empêche pas d'être fier des gloires de son pays, et Gerbert est peut-être la plus belle de toutes celles de l'Auvergne ; car sa science n'a fait couler ni sang, ni larmes, comme on dit que les guerriers le font par leur gloire. Gerbert est un grand homme, et il promettait cela dès son enfance.

— Oui. Et toi, il me semble me rappeler que tu l'avais accusé de sorcellerie...

— C'est vrai ; c'était le baron de Roquebrune qui m'avait poussé dans cette voie-là, et je me suis bien repenti, au point de rétracter tout ce que je lui



avais dit. C'était la vérité qui me serrait le gosier, vois-tu, et qui me forçait de parler malgré moi... Mais j'ai parlé, quoique je fusse tout rouge de honte, et j'ai rendu hommage à l'innocence.

— Est-ce qu'il ne s'est pas souvenu de cela, quand il a été pape? Il me semble qu'il aurait dû....

— Il a fait ce qu'il devait faire, et je conserve de lui un souvenir bien précieux.

— Quoi donc? fit Jean.

Tu sais, ce beau chapelet garni en or; eh bien! c'est Gerbert qui me l'a envoyé, lorsqu'il n'était encore qu'archevêque en Italie.

— Tu ne nous avais pas dit cela.

— Non; j'avais cru devoir en faire un mystère, à cause de ce qui s'était passé; mais maintenant....

— A présent, tu n'as plus rien à craindre, pas même le ridicule, et tu peux dire hautement ce que tu penses.

— Oui, et je le dirais sur les toits; il faut que le monde entier sache qu'un petit chevrier de nos montagnes est arrivé par sa science aux honneurs de la papauté, et qu'il a su mériter la considération de tous les siècles.

— Nos religieux de Saint-Gérauld avaient bien pressenti cela, quand ils disaient qu'il était leur maître à tous.

— Le père Ambroise n'avait pas attendu ses succès pour lui prédire un brillant avenir. L'évêque d'Aurillac et défunt Mgr d'Arpajon avaient lu sur son front et dans ses yeux sa haute destinée.

— Un de ces jours, mon vieux, dit Jean, nous irons le rejoindre; tu comprends, n'est-ce pas?

— Très-bien; mais je n'espère point aller dans le même lieu.

— Pourquoi donc? dit Jean étonné.

— Parce que les hommes du mérite de Gerbert sont dignes d'occuper dans le paradis des places bien éloignées des nôtres assurément.

— Mais, Pierre, reprit Jean, tu ne te souviens donc plus de ce que dit M. le curé, quand il prêche : « Tous les hommes sont égaux devant Dieu. »

— Que si, je m'en souviens; mais, sans révoquer en doute cette parole, il m'est bien permis de croire qu'il a des places plus élevées pour les grands hommes qui furent aussi de grands saints.

— Je ne sais pas trop ce que c'est qu'un grand homme, mais je te crois, parce que Dieu est juste.



Les deux villageois, après avoir échangé ces paroles, se touchèrent dans la main et se séparèrent.

Peu de mois après, tous deux étaient couchés dans le cimetière de leurs ancêtres, et bientôt l'herbe touffue eut recouvert leurs restes tout à fait ensevelis. On avait même oublié leur passage sur la terre, tandis que la postérité reconnaissante élève des statues à Gerbert, et le proclame un homme au-dessus de son siècle, en ajoutant que ces temps d'ignorance et de barbarie n'étaient pas dignes d'un aussi grand pontife. Sylvestre II est le premier Français qui ait occupé la chaire de Saint-Pierre.

FIN.

## TABLE.

	PAGES.
I. — Exposition du Sujet. . . . .	7
II. — L'Anvergne au x <sup>e</sup> siècle. . . . .	19
III. — Heures dispositions du petit Chevrier. . . . .	33
IV. — Premières Épreuves. . . . .	47
V. — Les Sorciers. . . . .	59
VI. — Le sire de Roquebrune. . . . .	77
VII. — Grand Service mal reconnu. . . . .	91
VIII. — Le petit Chevrier traduit devant la Justice. . . . .	99
IX. — Procédure et Jugement. . . . .	109
X. — La Séparation. . . . .	133
XI. — L'École du monastère. . . . .	149
XII. — Retour momentané au toit paternel. . . . .	161
XIII. — Le nouveau Iricur. . . . .	183
XIV. — Trente Ans après (999). . . . .	207
XV. — Epilogue. . . . .	217
XVI. — Suite de l'Épilogue. . . . .	227

FIN DE LA TABLE.